

Témoignage UNAMIR 2



A l'issue d'une première mission ONU de 4 mois en SOMALIE, il arrive à la mi-mars 1994 à KIGALI avec son unité "le 2^e bataillon de Commandos de FLAWINNE", dans le cadre de la mission UNAMIR (United Mission RWANDA)

Il est Commandant en second de la 16^e compagnie baptisée "Groupe CITY", ayant sous sa responsabilité le centre ville de KIGALI, avec un Poste de commandement et un Peloton localisé de part et d'autre de l'Ecole Belge de KIGALI et un Peloton implanté à NYAMIRAMBO.



Le 07 Avril, deux heures avant la capture des 10 Commandos à la résidence du Premier Ministre, il propose à son Etat-major une intervention sous son commandement de la force d'un peloton (30 hommes) pour tenter de secourir les 10 Commandos. Ceux-ci avaient pour mission d'escorter le Premier Ministre Agathe UWILINGIYIMANA depuis son domicile jusqu'à la Radio-RWANDA pour une déclaration d'appel au calme à la demande du Général DALLAIRE, Commandant des forces de l'ONU au RWANDA.

Cette proposition d'intervention fut rejetée, et comme tous ses collègues du 2^e Bataillon de Commandos, il fut contraint d'écouter sur le réseau Bataillon la lente agonie des 10 Casques bleus du Peloton mortier avant leur capture à 09h15.

Il a donc vécu les tout premiers jours du génocide à KIGALI.

Il témoignera lors du procès du Colonel Marchal et comparaitra par deux fois lors de la commission d'enquête sur le RWANDA, ayant dû à cette occasion avancer de quelques jours son retour de mission du CONGO-BRAZZAVILLE, lors de la prise de pouvoir de L.D. KABILA en 97 au ZAÏRE.

Il occupe aujourd'hui les fonctions d'Officier responsable des Opérations et de l'Entraînement (S3) à l'Ecole Royale des Sous-Officiers de DINANT.



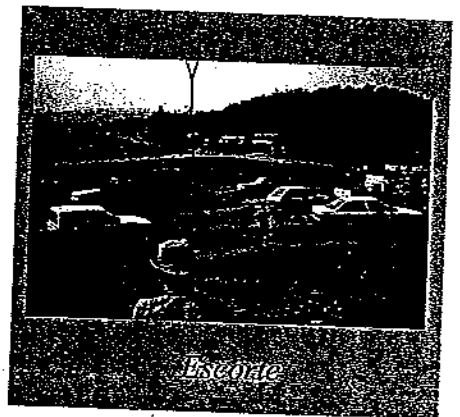
Témoignage

Commémoration du génocide des TUTSIS et de l'assassinat des opposants politiques HUTUS modérés au RWANDA en 1994.

Tant de choses ont été écrites, entendues et proclamées avec rage, douleur et passion, sur le drame vécu en 94, par la population rwandaise et sur la lâcheté des gouvernements occidentaux, assistant en spectateurs passifs à la naissance d'un nouveau génocide.

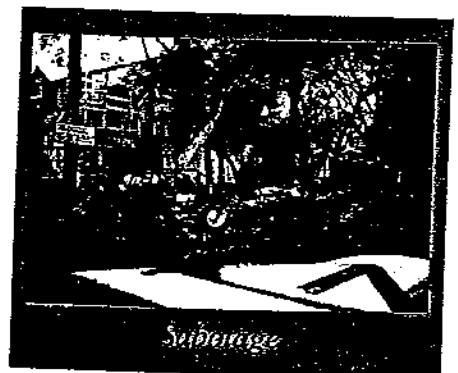
Mon témoignage vous donnera une analyse de la situation telle que je l'ai vécue dans les circonstances du moment et m'amènera à émettre quelques considérations qui, je le souligne, n'engagent que ma personne.

-S'il est vrai qu'à la mi-mars 94, la situation dans la ville de KIGALI est relativement calme, comme en témoignent les comptes rendus journaliers du renseignement de l'époque, hormis les propos antibelges ressassés jour après jour sur Radio Mille Collines, il est dès lors assez aisé d'admettre que le choc créé par la chute de l'avion du Pdt Juvénal HABYARIMANA et du Pdt burundais près de KANOMBE le 06 avril vers 2015Hr ait pu surprendre les forces militaires présentes sur le terrain.

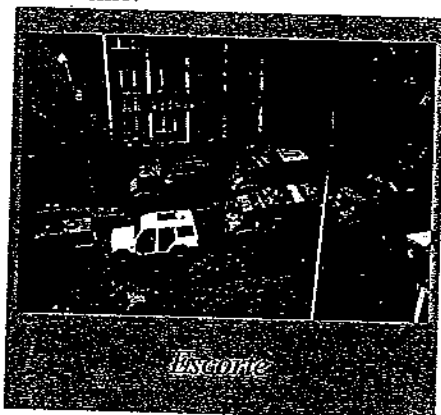


La brutalité et la vitesse d'exécution des premiers assassinats politiques de HUTUS jugés pas trop modérés et de nombreux TUTSIS démontrent pourtant incontestablement qu'un plan minutieusement préparé et mûrement réfléchi est en voie de réalisation.

Au sein du détachement belge de KIBAT, une profonde tristesse se mêle à une rage difficilement contenue, rage d'avoir perdu dix camarades dans des circonstances atroces, alors qu'aucune action concrète n'a été mise en oeuvre pour tenter de leur porter secours.



Concrètement, les sous-unités tentent de se réorganiser en abandonnant les cantonnements jugés trop exposés. Mon peloton de NYAMIRAMBO rejoindra dès lors dans un premier temps mon Poste de Commandement Compagnie, ensuite nous nous regrouperons tous face à l'EBK (Ecole belge) à l'exception d'une quinzaine de commandos sous le Commandement du Commandant de Compagnie, alloués à fonction exclusive à la protection de la résidence de l'ambassadeur de Belgique et de sa famille.



Escorte

De concert avec ces Opérations de regroupement de nos forces se déroulaient déjà les premières évacuations de ressortissants et de familles belgo-rwandaïses appelant à l'aide, directement soumis à une menace imminente dans le chef, le plus souvent, des interahamwés.

Evacuation des ressortissants belges

Ces interventions armées nous ont permis de conserver notre combativité et notre raison d'être, en attendant les renforts de l'Opération d'évacuation SILVER BACK.

Le problème majeur récurrent avec lequel nous étions confrontés reposait essentiellement sur l'établissement d'un ordre de priorité dans la mise en œuvre de nos moyens, en fonction de l'urgence et de l'ampleur de la menace ponctuelle par secteur, ceci nécessitait une coordination permanente de nos forces en personnel, en moyens de transport et d'escorte, en armement et munitions, et surtout en moyens de transmission.

Il n'était pas rare en effet, que certains indécis aient changé d'avis lorsque nous arrivions au point de regroupement ou à leur domicile pour les évacuer en réponse à leur demande, attitude irresponsable, voire criminelle, vis-à-vis d'autres ressortissants en danger dont l'ordre de priorité d'évacuation avait été jugée moindre.

Jusqu'à notre départ, JAMAIS nous ne fûmes inactifs, et les renforts arrivés avec l'Opération SILVER BACK permettaient au Commandement ONU au minimum, à cet instant, de tenir KIGALI sous contrôle, malgré la présence des factions rivales des FAR et du FPR qui se livraient en ville un combat à bout portant.

KIGALI aurait pu, aurait dû être notre tête de pont en avril 94, mais la volonté politique de notre gouvernement de l'époque en avait décidé autrement.

Il est vrai que quelques mois plus tard se déroulaient deux élections en Belgique.



Dès lors, se retrancher derrière la mort de nos 10 Commandos pour justifier un retrait unilatéral des forces belges en présence relève, sans conteste, de la plus sordide lâcheté. Il en va de même pour l'aide non-officielle accordée par le gouvernement CVP-PSC de l'époque à certains dignitaires génocidaires du régime hutu d'HABYARIMANA, réfugiés et protégés discrètement en Belgique.

Je ne prendrai que l'exemple qu'un triste sire avec lequel j'ai directement été confronté à AMBABEL (ambassade belge) : le Colonel Léonidas RUSATIRA, Commandant ESM (Ecole Supérieure Militaire), située dans le camp KIGALI; présent à l'ETO DON BOSCO (Ecole technique de KIGALI) lors de son évacuation par le groupe Sud du Capitaine LEMAIRE, dont c'était le cantonnement, cet individu est soupçonné d'avoir insidieusement organisé le massacre de plus de 2000 réfugiés abandonnés sur le domaine de l'ETO ... ce qui ne l'empêche aucunement de circuler librement aujourd'hui en toute impunité dans les rue de LAEKEN, et de veiller à la scolarité de ses enfants dans une bonne école bruxelloise!

Forcés de rentrer en Belgique par décision gouvernementale, forcés d'abandonner sur la terre rwandaïse, des centaines de milliers de Rwandais livrés à eux-mêmes et ayant cherché une protection légitime mais illusoire sous la bannière des forces de l'ONU, alors qu'à ce moment précis, nous avions les moyens suffisants pour enrayer le processus implacable d'extermination en cours, c'est avec beaucoup de rancœur que le Détachement belge de la MINUAR a rejoint ses quartiers, déchirant symboliquement pour certains, leur béret bleu de l'ONU, symbole de la lâcheté et du mépris d'une population martyre.

La roue tourne et la vie continue et reprend ses droits ; cependant, par respect pour la mémoire des victimes des événements de 94, il nous appartient de mettre tout en œuvre dans la mesure de nos moyens, pour poursuivre inlassablement ceux qui, de sang froid, à l'instar des théoriciens du régime nazi, ont naguère planifié et organisé ce génocide à l'échelle inhumaine.

Yves THEUNISSEN
Commandant
Groupe City-KIBAT
UNAMIR 2